

il fçait bien que ce qu'on luy a enfeigné eft fort bon. Il parloit à noſtre Neophite, qui approuua noſtre creance, avec vne grande modeſtie. Ce confeil ou aſſemblée eſtant terminé, ces barbares s'en allerent au magazin pour changer leurs pelleteries contre des haches, des couſteaux, des couuertes, & autres denrées, que Meſſieurs les Directeurs & Affociez leurs enuoient. Aiant fait leurs traites (pour me ſeruir du mot qui court icy) on tient le dernier cõſeil. La ſaincte Vierge y preſida, car cette aſſemblée [324 i.e., 320] ſe fit le iour de ſa naiſſance. Monſieur le Cheualier de l'Isle me fit aſſeoir aupres de foy, & en fuitte noſtre nouveau Chreſtien Huron. Les preſens des François eſtoient expozez au milieu de la place, & les chefs & principaux de cette nation, eſtoient aſſis en rond deuant nous. Monſieur le Cheualier me dit, mon pere, commençons par les affaires du Chriſtianisme, car ce point eſt le plus important. En effect, c'eſt par où il faut toujours commencer le confeil des François, car quand on entre en diſcours par la declaratiõ des preſens, ceux qui n'ont point d'affection pour la foy, ſe leuent & s'en vont ſans ceremonies, ſi toſt qu'on commence à parler de noſtre creance; mais tandis que les preſens frappent leurs yeux, leur eſprit, ny leur corps ne s'eſloigne pas beaucoup des diſcours qu'on leur tient. C'eſt la couſtume de ces peuples de parler par des preſens, & par des feſtins; pendant que la marmitte bout, vous aurez les Sauvages attentifs, tant que vous voudrez; le feſtin eſt-il diſtribué, les Sauvages ferment leurs oreilles, & ouurent leurs bouches, ils ne donnent point tant d'occupation à leurs ſens tout à la fois. Mais entrons en confeil.

Monſieur le Cheualier de l'Isle prenant la parole